

Mes archives : Article publié dans le «*Bulletin de la section des cours du soir*», Ecole Lémania, Lausanne, Suisse, Mars 1974

## LA CROISSANCE

L'objectif de la plupart de nos hommes politiques est la croissance à tout prix. La France se glorifie d'avoir le plus fort taux de croissance en Europe. M. Giscard d'Estaing convia de nombreux spécialistes de toutes disciplines, aux Journées internationales du 20 au 22 juin 1972, à méditer sur le thème suivant : « A quelles conditions la croissance économique contribue-t-elle au progrès de l'homme moderne ? ». Les Etats-Unis eux-mêmes aspirent encore à un taux de croissance annuel de leur produit national brut de 4% et plus.

Mais où nous conduit cette croissance à tout prix ? Le Club de Rome<sup>i</sup>, dans son étude «Halte à la croissance ?», met en garde l'humanité contre les maladies de l'environnement. L'homme se conduit comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Et pour reprendre les termes de J.K. Galbraith, Saint-Pierre n'aura plus qu'une question à poser aux candidats à l'éternité : «Quelle a été votre contribution au PNB ?».

Faut-il stopper la croissance ? K. Marx disait que l'économie capitaliste doit être une économie en croissance. Nous verrons qu'il a raison.

J.B. Say, dans sa célèbre loi des débouchés, écrivait que la production est égale au revenu. Ainsi, une augmentation de production provoque une distribution supplémentaire de revenu. Nous admettons donc cette égalité, sans cependant perdre de vue que le revenu peut augmenter indépendamment de la production, ce qui produit une poussée inflationniste (J.B : Say ne l'avait pas remarqué).

Comme point de départ, nous poserons que l'accroissement du revenu n'est pas fonction de l'investissement, mais de l'accroissement de l'investissement. La consommation (C), elle, augmente moins que proportionnellement au revenu (R). En effet, ce n'est pas parce que mon revenu double que je vais consommer le double. Et sur le plan macro-économique, tout ce qui n'est pas consommé est de l'épargne (S). Et pour être dans une situation de parfait équilibre économique, l'épargne doit être égale à l'investissement.

	<b>R</b>	<b>=</b>	<b>C</b>	<b>+</b>	<b>S</b>
Période 1	1000		800		200
Période 2	1100		850		250

A la période 1, le revenu (et donc la production) est de 1000, la consommation de 800, et par conséquent, l'épargne est de 200. Cette épargne, qui sera investie, représente des biens économiques. On construit une maison avec du ciment et non avec du papier-monnaie.

Pour la période 2 on s'est fixé pour objectif un taux de croissance de la production (et par là du revenu) de 10%. La consommation a augmenté de 800 à 850 (+ 6,25%) et l'épargne de 200 à 250 (+ 25%). L'investissement de la période 2 devra donc être de 250. Si l'on maintient un investissement constant, c'est-à-dire de 200, les 50 d'épargne non investie représenteront des stocks invendus (épargne involontaire). Voyant leurs stocks grossir, pour la prochaine période de production, les entrepreneurs décideront de moins produire, donc investiront moins, afin de pouvoir écouler leurs stocks. Nous revenons ainsi à un niveau de revenu inférieur à celui atteint à la période 2. Cela signifie une baisse de l'activité économique et par là, apparition chômage.

Cet exemple nous montre clairement que l'accroissement du revenu est fonction de l'accroissement de l'investissement. Le remplacement de l'appareil de production utilisé ne suffit pas. Il faut, en plus, accroître la capacité de production.

Notons encore que dans notre explication nous avons volontairement omis de parler de la thésaurisation car, sur une longue période, elle est plus ou moins constante. Elle présenterait un danger pour l'équilibre économique au moment où elle serait réintroduite dans le circuit économique, ou si les individus décidaient de la doubler.

Les écologistes nous mettent devant l'alternative : changer ou disparaître. Disparaître, c'est-à-dire, poursuivre une expansion qui nous conduit au-devant de problèmes graves, ou changer, c'est-à-dire, avant tout, stopper la croissance. Mais comment la stopper dans un système où le moindre ralentissement peut déclencher des crises plus ou moins graves. Cependant, une croissance illimitée ne peut être entretenue avec des ressources limitées.

Des voix éparses s'élèvent contre l'assassinat de l'environnement. Alors, on institue un Ministère de l'Environnement afin d'apaiser les esprits. Dans sa course folle vers le succès économique, il semble que l'homme est retourné au stade d'un primitif : il coupe l'arbre pour cueillir ses fruits au lieu de se munir d'une échelle.

Ce changement de cap, si nous ne l'entreprenons pas, nous sera imposé, qu'on le veuille ou non, par une situation créée à cause de notre obstination. Et ces problèmes écologiques (épuisement des ressources non renouvelables, pollution, explosion démographique) auront peut-être un mérite : celui de rapprocher les hommes entre eux, d'apaiser les luttes idéologiques.

Bernard JAQUIER, Prof.

---

<sup>i</sup> Le Club de Rome est une structure souple composée de quelques savants, industriels, économistes, sociologues et pédagogues réputés représentant 25 pays. Sans budget officiel et organisation proprement dite, il vise, au moyen de projets de recherches, à encourager l'action sur les grands problèmes mondiaux.